

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 93 (1948)
Heft: 8

Artikel: Les destructions dans le combat retardateur en montagne
Autor: Dessibourg, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342386>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les destructions dans le combat retardateur en montagne

L'épisode suivant de la campagne d'Italie peut nous montrer la valeur des destructions dans un terrain montagneux semblable à celui de nos Préalpes. L'assaillant a été placé dans des situations qui l'ont mis à rude épreuve ; toutefois, étant donné la faiblesse numérique du défenseur, il n'y a pas eu d'engagements importants.

Novembre 1943. La neige tombe dans les Abruzzes.

Montgomery veut lancer son offensive le long de la côte Adriatique avec le 5^e C.A. Mais pour détourner l'ennemi de l'endroit de son effort et attirer l'attention de l'adversaire dans le secteur montagneux, il ordonne à la 1^{re} Div. canadienne d'opérer en direction d'Alfedena et ensuite de Roccaraso.

La 1^{re} Div. canadienne reçoit sa mission au début de novembre, alors qu'elle occupe la région de Campobasso. Le général Simon, qui la commande, donne l'ordre à la 3^e Brigade de chasser les Allemands du secteur Carovilli-Ateleta et Isernia-Alfedena et de patrouiller ensuite sur la rive gauche du Sangro.

Face aux Canadiens, les pentes des Abruzzes sont occupées par des éléments de la 1^{re} Div. de parachutistes allemands, réorganisés sommairement en troupes d'infanterie de montagne. Celles-ci ont constitué dans ce secteur deux points forts

sur lesquels elles s'appuient : Carovilli et Agnone. Partout ailleurs, le terrain est défendu par des éléments mobiles.

Partie de Vinchiaturo, la 3^e Brigade canadienne s'empare d'Isernia le 4 novembre. A son aile gauche, un bataillon progresse sur Rionero qu'il atteint 8 jours plus tard ; de son côté, le gros de la brigade se heurte à Carovilli, conquis le 16 novembre seulement, après de durs combats.

Les Allemands saccagent le terrain sur les deux rives du Sangro, afin de priver les troupes alliées de toutes possibilités d'existence dans ce pays durant les mois d'hiver. De ce fait, se pose encore le problème des réfugiés. Ceux-ci, sans feu ni lieu, se pressent sur les routes. Chacun cherche un refuge sur les arrières des lignes alliées. Aussi, les convois qui retournent à Campobasso prennent-ils en charge ces hommes, ces femmes et ces enfants sans abri.

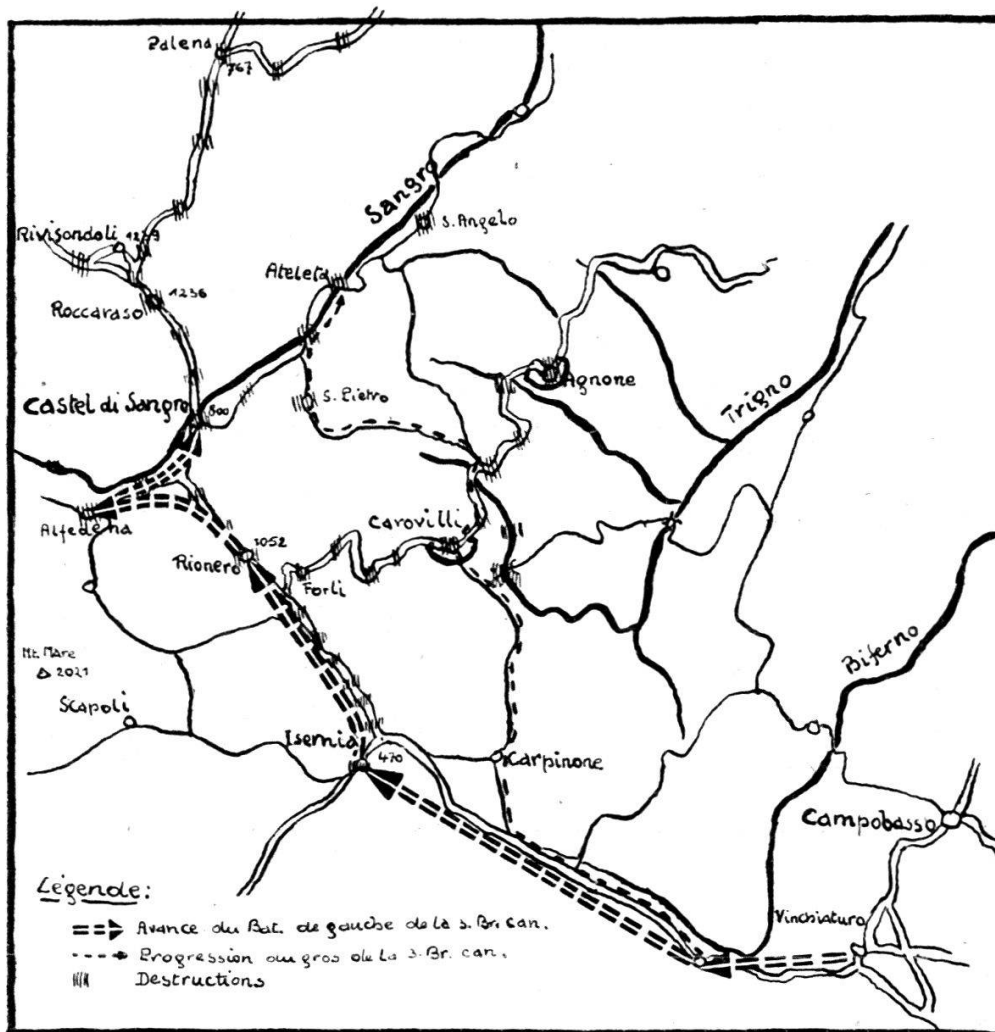
Dans ce terrain détrempe par la pluie et la neige, les travaux que demande sans cesse la remise en état de la route sont harassants ; dans de telles conditions, le ravitaillement, acheminé par des colonnes de mulets, est très précaire. Il faut attendre le 24 novembre pour que le bataillon de gauche de la 3^e Brigade s'empare d'Alfedena, après une courte mais furieuse contre-attaque d'une patrouille allemande.

Le 26 novembre enfin, un contact sérieux est repris avec l'ennemi à Castel di Sangro, où des combats acharnés se déroulent pour la possession de la colline qui domine la localité. Les Allemands doivent finalement abandonner cette position qui commande le défilé où coule le Sangro.

Dans ce secteur, le passage de la rivière n'est pas tenté par les Alliés, malgré les effectifs restreints des Allemands qui se maintiennent dans la région jusqu'au 6 juin 1944 avec quelque 200 hommes. Les Canadiens n'ont du reste aucun intérêt tactique à sacrifier des troupes pour se porter sur la rive gauche du Sangro, où ils n'auraient trouvé qu'un terrain dévasté et miné.

Quelle fut l'influence des destructions sur les opérations de ces troupes canadiennes ? Nous allons tirer quelques conclusions pour le bataillon de gauche dont nous avons suivi la progression de Vinchiaturò à Castel di Sangro.

Les voies de communications sont rares dans cette région montagneuse. Il n'existe qu'une route utilisable pour ces uni-



tés qui avancent vers Alfedena. Or, sur le tronçon de 19,8 km. qui sépare Isernia de Rionero, elles se heurtent à 26 destructions. Il n'est donc pas étonnant qu'il leur ait fallu 8 jours pour

parcourir cette distance. On se représente les difficultés qu'a dû surmonter ce bataillon motorisé contraint d'abandonner ses véhicules. C'est alors le fantassin qui ouvre le passage, en escaladant les obstacles et en creusant péniblement la roche. Les convois vont à l'arrière chercher les matériaux pour rétablir l'artère par où passeront les ravitaillements et les évacuations. Mais, plus le nombre des destructions augmente, plus les difficultés s'accroissent, afin de trouver ce qui est nécessaire pour construire un pont, une passerelle ou soutenir un tronçon de route qui s'est effondré. Car ne croyons pas que les Allemands se soient limités à provoquer des brèches impraticables aux chars ; ils ont accompli toutes les destructions susceptibles de gêner la progression.

L'ennemi se retire ainsi derrière ses dévastations, mais des patrouilles actives et agressives rôdent dans le secteur, prêtes à porter leurs coups brefs mais bien ajustés.

Le premier effet des destructions a donc été de paralyser les mouvements des troupes canadiennes. Dans un terrain accidenté, c'est le véritable antidote de la motorisation.

L'avance des Canadiens devient encore plus laborieuse entre Rionero et Alfedena, si l'on considère qu'il a fallu du 12 au 24 novembre pour parcourir 12 km., alors que les destructions sont moins nombreuses. Mais la distance augmente, il faut vivre et se suffire à soi-même avec les ravitaillements transportables par l'unique route. Il n'est pas question de sortir de cette artère, car le terrain argileux des Abruzzes, transformé en une mer de boue, est semé de mines anti-personnelles. Or, avec les moyens à disposition, les reconstructions exécutées sur les coupures ne permettent pas le double trafic et la capacité d'écoulement de la route est extrêmement faible. Nous avons pu constater dernièrement que cela persiste encore en maints endroits, malgré la volonté de reconstruction des Italiens. Il y a pourtant quatre ans que les combattants ont quitté cette région...

Les Allemands ne se sont pas contentés de couper les voies de communications et d'interdire le terrain avoisinant par des mines, mais par un plan de dévastation systématique, ils ont détruit tout ce qui aurait pu servir à l'assaillant. Les maisons ont sauté, encomrant de leurs débris les routes et les chemins, les villages avec leurs amas de décombres ont offert un obstacle imposant aux Canadiens. Par exemple, de Castel di Sangro à Palena, toutes les habitations ont été rasées, sauf celles de Rivisondoli, épargnées grâce à l'intervention de la cantatrice Caniglia, native de cette localité.

Ainsi, les destructions ont réussi, par elles-mêmes, — bien qu'elles n'aient pas été protégées par du feu — à retarder l'adversaire et même à l'arrêter au Sangro.

Les enseignements que nous permet de tirer cet épisode de la campagne d'Italie nous semblent intéressants, car ils nous prouvent l'efficacité de cette arme en montagne : les destructions. Celles-ci ont des effets tangibles sur les opérations, même si leur action s'exerce sur une région de faible étendue. Mais encore faut-il qu'elles soient suffisamment nombreuses pour que les préparatifs et les moyens de l'envahisseur soient dépassés.

Naturellement, il n'est pas question de pratiquer sur notre propre territoire la tactique de la terre brûlée, telle que l'ont faite les Allemands sur le cours du Sangro, car elle imposerait à notre population des épreuves que l'on ne peut concevoir. Par contre, cet exemple nous montre l'emploi judicieux que l'on pourrait faire des destructions dans un pays aussi restreint que le nôtre et à population aussi dense.

Cap. A. DESSIBOURG.
